

Table des matières

Avant Propos	3
Préambule : La Lutte « par » la Reconnaissance	4
1. La reconnaissance comme communs, et non comme marchandise	4
2. Le capital reconnaissance : une nouvelle forme de richesse sociale	4
3. Épistémique de la reconnaissance — Rompre avec l'hégémonie épistémique	5
4. Politiques de reconnaissance — passer de la conformité à des cadres émancipateurs	5
5. Pédagogies de la reconnaissance : un apprentissage dialogique	5
6. Technologies de la reconnaissance : des outils d'émancipation, et non de contrôle	6
7. Pratiques de la reconnaissance — construire un monde plus juste et réciproque	6
Conclusion : un appel à l'action	7
References	7

La reconnaissance n'est pas accordée – elle se pratique. La reconnaissance n'est pas donnée – elle est co-construite. La reconnaissance n'est pas passive – elle est transformative.

Avant propos

Le Manifeste pour la Reconnaissance Ouverte est l'aboutissement d'un processus initié en 2016 avec la Déclaration de Bologne sur la Reconnaissance Ouverte, et poursuivi en 2024 avec la Déclaration de Paris sur l'Égalité des Reconnaissances.

Ces jalons ont marqué des tournants décisifs dans notre compréhension de la reconnaissance — non plus comme une simple récompense ou une validation institutionnelle, mais comme un acte social, politique et épistémique. Ils ont appelé à dépasser les systèmes hiérarchiques, centralisés et exclusifs, pour faire émerger une culture de la reconnaissance plurielle, participative et ouverte.

Lorsque nous cessons de considérer la reconnaissance comme une finalité, et que nous la comprenons comme un **processus continu**, elle devient la **trame même du tissu social** — une force invisible mais essentielle qui relie les individus, les communautés et les institutions. La reconnaissance n'est pas seulement une transaction ou un acte de validation. C'est une **pratique relationnelle**, qui façonne en permanence notre manière de vivre, d'apprendre, de travailler et de contribuer au monde qui nous entoure.

Avant d'être un artefact — avant de prendre la forme d'un badge, d'un certificat ou d'un endossement formel — **la reconnaissance est une pratique et une expérience**. Elle vit dans les mots que nous offrons, les gestes que nous recevons, la confiance que nous cultivons et les significations que nous co-créons.

Parler de la reconnaissance comme d'un **fil de trame du tissu social**, c'est affirmer qu'elle est :

- Entrelacée plutôt que descendante : la reconnaissance ne se décrète pas d'en haut, elle émerge d'interactions mutuelles, participatives et en réseau ;
- Un processus continu plutôt qu'un jugement final : elle ne vise pas à sceller un statut, mais à nourrir les relations et à enrichir les liens ;
- Une relation plus qu'une transaction : la reconnaissance ne se limite pas à ce que les institutions accordent, elle relie les personnes dans une trame dynamique de sens partagé.

Ce Manifeste n'est ni une spécification technique ni une directive politique. C'est une **invitation collective**: à reprendre possession du pouvoir de reconnaître, à honorer la **diversité des savoirs et des contributions**, et à co-construire des **écosystèmes de reconnaissance** justes, inclusifs et transformateurs.

Que ceci ne soit pas une fin, mais un commencement.

Préambule : la Lutte « par » la reconnaissance

La reconnaissance a longtemps été conçue comme une lutte pour la validation au sein des structures sociales, économiques et institutionnelles existantes. Nous rejetons cette formulation passive. La reconnaissance n'est pas un privilège accordé par le pouvoir, mais une pratique à reconquérir et à co-créer. La reconnaissance n'est ni une marchandise, ni un titre, ni une attribution hiérarchique. Elle est un commun, une force relationnelle, et un acte radical d'émancipation. Ce manifeste appelle à un changement de paradigme : passer de la reconnaissance comme privilège à la reconnaissance comme pratique de réciprocité, de justice et de transformation.

1. La reconnaissance comme communs, et non comme marchandise

La reconnaissance n'est pas une ressource finie distribuée par des gardiens du pouvoir, mais un commun qui prospère dans la circulation. À l'instar du savoir dans une société ouverte, la reconnaissance croît lorsqu'elle est partagée et se détériore lorsqu'elle est monopolisée. Les systèmes actuels de reconnaissance – diplômes académiques, certifications institutionnelles, réputations algorithmiques – ont tendance à reproduire l'exclusion et la dépendance. Nous revendiquons la reconnaissance comme un processus décentralisé, distribué, participatif et co-créatif.

Nos engagements:

- Concevoir des écosystèmes ouverts de reconnaissance permettant aux individus et aux communautés de se reconnaître mutuellement au-delà des institutions centralisées.
- Contester la marchandisation et la quantification de la reconnaissance par les plateformes numériques et les logiques extractives.
- Promouvoir des pratiques de reconnaissance basées sur la communauté et la réciprocité, échappant aux modèles marchands traditionnels.

2. Le capital reconnaissance : une nouvelle forme de richesse sociale

Le capital de reconnaissance ne doit pas être perçu comme une accumulation statique mais comme un **investissement réciproque dans le potentiel humain**. Contrairement au capital économique, qui repose sur la rareté, le capital de reconnaissance prospère dans l'abondance. La reconnaissance est à la fois **une monnaie sociale et une responsabilité éthique** – un moyen de renforcer le pouvoir d'agir individuel et collectif.

Nos engagements:

- Développer des modèles de capital de reconnaissance favorisant la justice sociale, l'équité et l'autonomisation des communautés.
- Explorer la chaîne de valeur de la reconnaissance aux niveaux micro (individuel), méso (collectif) et macro (sociétal).
- Analyser les dimensions éthiques liées à l'obtention, au partage et à la durabilité du capital de reconnaissance, sans reproduire les inégalités existantes.

3. Épistémique de la reconnaissance — Rompre avec l'hégémonie épistémique

La reconnaissance a été historiquement confisquée par des structures sociales et politiques dominantes, qui définissent quelles connaissances, quelles expériences et quelles identités sont jugées valables. L'hégémonie des systèmes de validation occidentaux continue de marginaliser les formes de savoirs et d'expressions culturelles autochtones, informelles et non-institutionnelles. Il nous faut démanteler ces hiérarchies et promouvoir une reconnaissance décolonisée.

Nos engagements:

- Plaider pour des épistémologies plurielles qui reconnaissent la diversité des façons de connaître, de comprendre et d'exister.
- Soutenir la reconnaissance des savoirs informels, autochtones et issus de l'expérience vécue comme sources légitimes de connaissance et d'expertise.
- Résister aux régimes hégémoniques de reconnaissance qui érigent en norme la validation académique, institutionnelle et corporative occidentale, tout en excluant délibérément les pratiques de reconnaissance locales et collectives.

4. Politiques de reconnaissance — passer de la conformité à des cadres émancipateurs

La reconnaissance est le fil avec lequel se tisse la trame sociale — une force invisible mais essentielle, qui relie les individus, les communautés et les institutions par un jeu continu de relations, de significations partagées et de confiance mutuelle. Pour dépasser la simple conformité, les politiques de reconnaissance doivent créer les conditions pour que ce fil soit tissé collectivement, par de nombreuses mains.

Nos engagements:

- Concevoir les politiques de reconnaissance comme des processus éthiques, inclusifs et participatifs — permettant à des formes diverses de reconnaissance d'émerger au sein des communautés.
- Soutenir le développement de systèmes de reconnaissance horizontaux et distribués qui favorisent la confiance, l'appartenance et la création de sens partagés.
- Promouvoir une reconnaissance tout au long de la vie et dans tous les domaines de la vie, comme moyen de soutenir le tissu de la vie sociale en entrelaçant expérience, contribution et relation.

5. Pédagogies de la reconnaissance : un apprentissage dialogique

Certains systèmes éducatifs formels réduisent la reconnaissance à l'obtention de diplômes et de certifications, occultant ses aspects **relationnels, continus et formatifs**. Nous prônons un changement pédagogique où la reconnaissance s'intègre **tout au long du parcours d'apprentissage, et non uniquement à son aboutissement**.

Nos engagements:

- Étendre la reconnaissance éducative en-deçà et au-delà de l'accréditation formelle, en valorisant l'expérience vécue, l'apprentissage entre pairs et l'engagement collectif.
- Développer des **compétences en reconnaissance** permettant aux apprenants de reconnaître et d'être reconnus de manière significative.
- Transformer les institutions éducatives en écosystèmes de reconnaissance, où étudiants, enseignants et collectifs co-construisent de la valeur.

6. Technologies de la reconnaissance : des outils d'émancipation, et non de contrôle

L'ère numérique présente de **nouvelles opportunités et de nouveaux défis** pour la reconnaissance. Si les plateformes numériques permettent de nouvelles formes de visibilité, elles introduisent également des **mécanismes de surveillance et de contrôle algorithmique, de marchandisation et d'économies de la réputation**. Nous devons nous assurer que les technologies de reconnaissance **servent l'émancipation et le lien social plutôt que l'exploitation et la compétition**.

Nos engagements:

- Développer des technologies de reconnaissance ouvertes, durables, transparentes et décentralisées, répondant aux besoins des communautés plutôt qu'à la recherche du profit — Digital credentials, IA, etc.
- Veiller à ce que la reconnaissance numérique favorise l'autonomie, la diversité et la solidarité plutôt que la hiérarchisation et l'exclusion.
- Concevoir des technologies de la reconnaissance qui favorisent la gouvernance participative, la co-création et la propriété partagée.

7. Pratiques de la reconnaissance — construire un monde plus juste et réciproque

La reconnaissance est à la fois une *pratique* ancrée dans les actes du quotidien et une *praxis* — un engagement conscient et transformateur avec le monde. Elle est aussi un droit humain, une exigence de justice, une responsabilité sociale et un acte d'émancipation. Elle ne se limite pas à l'approbation institutionnelle ou à la validation formelle, mais s'enracine dans la vie quotidienne — dans nos relations, nos lieux de travail, nos espaces civiques et nos pratiques culturelles.

Nous nous engageons à :

- Pratiquer la reconnaissance réciproque dans toutes les sphères de la vie éducation, culture, travail, engagement citoyen et gouvernance.
- Soutenir des **pratiques de reconnaissance qui donnent du pouvoir aux voix marginalisées** et qui remettent en cause l'invisibilisation des communautés exclues.
- Construire des communs de la reconnaissance où les individus et les communautés élaborent collectivement de nouvelles formes de valeur sociale, au-delà des logiques de marché et de hiérarchie.

Conclusion : un appel à l'action

Ce manifeste n'est pas une fin, mais une invitation à repenser, réimaginer et revendiquer la reconnaissance comme une pratique radicale et émancipatrice. Nous appelons les éducateurs, membres de la société civile, décideurs institutionnels et privés, technologues et porteurs de dynamiques collectives à bâtir une économie de la reconnaissance fondée sur la réciprocité plutôt que l'accumulation, la pluralité plutôt que l'hégémonie, et la solidarité plutôt que la compétition.

References

<u>Bologna Open Recognition Declaration</u>

<u>Paris Declaration on the Equality of Recognitions.</u>